

# THONON-LES-BAINS

## AVENTURE

# Sur les traces de Tintin

*Le guide de haute montagne thononais Jean-Pierre Bernard a conduit une expédition au sommet du Shisha Pangma au Tibet; le héros de Hergé, l'avait gravi avant lui !*

Les montagnes du Tibet exercent toujours la même fascination sur les grands alpinistes. Il est toute fois un sommet mythique pour les passionnés de la haute montagne : le Shisha Pangma (« *La crête qui domine les plaines fertiles* ») dont le sommet culmine à 8 013 m.

Les inconditionnels d'Hergé s'en souviendront : il est le théâtre des célèbres aventures de « Tintin au Tibet »... tout un fantasme !

Le 4 août dernier, huit alpinistes prenaient le chemin des « toits du monde » (selon l'expression consacrée) sous la conduite de Jean-Pierre Bernard, guide de haute montagne thononais; Melles Emmanuelle Jacquet, infirmière-chef au centre hospitalier d'Evian et Brigitte Djajasmita d'Annemasse, participaient à cette expédition.

Ce n'est pas le fait du hasard si Jean-Pierre Bernard a jeté son dévolu sur le Shisha Pangma : il représente en effet le symbole de l'aventure avec un grand A.

Même si l'exploit technique et humain demeure, il ne constitue pas la motivation essentielle du chef de l'expédition.

La réussite de cette « escapade » himalayenne représente toujours, pour Jean-Pierre Bernard l'accomplissement d'un rêve.

7 sur 8

Si la réalisation d'un exploit ne constituait pas la démarche essentielle de Jean-Pierre Bernard, amener sept personnes (sur les huit composant l'équipe), au sommet du Shisha Pangma en 29 jours (Paris - Paris) avec seulement 500 kilos de matériel, peut être considéré comme une performance.

Et ce succès n'est pas le fait du hasard : la méthode des « paliers », utilisée pour cette ascension, a en effet fait ses preuves.

Sans entrer dans les détails, cette technique est une approche originale des problèmes d'altitude comportant un principe de base : « *tout changement d'altitude est une agression physique et mentale. Il faut donc surveiller les montées ainsi que les descentes des individus et non plus les considérer comme de simples entraînements* ». Cette méthode, applicable à des grimpeurs ne possédant pas d'entraînement spécial a permis de réaliser plusieurs 6 000 et 7 000 par des équipes réduites en des temps limités.

Les sept alpinistes « finalistes » ont été ainsi été en mesure de vivre pendant 5 jours à plus de 8 000 m, sans problèmes particuliers, jusqu'à l'assaut final de 1 000 m (de 7 050 m à 8 013 m).



Après avoir « essayé » un chute neige, le premier jour au camp de base, l'expédition bénéficiait d'un temps beau et chaud jusqu'au sommet.

En revanche, le retour de mousson, lors de la descente, n'a pas facilité la progression des montagnards : neige et orages chaque jour, avec des températures extrêmes de -20°C la nuit et

### Des difficultés

Les premières difficultés rencontrées par l'expédition ont été d'ordre administratif (autorisation difficiles à obtenir, discussions...), de plus, les autorités chinoises exercent une pression financière importante sur ses visiteurs.

Les dangers typiquement liés à la montagne sont de divers ordres : franchissement des « Tours de glace » et de crevasses pour prendre pied sur le glacier, ascension de pentes empêchant l'utilisation de skis pour tracer les luges dans la partie sommitale, plaques à vent sous le sommet, neige « croulée ».

Enfin, dans le contexte d'une expédition « rapide », l'isolement du massif constitue une difficulté supplémentaire à surmonter : elle est

toutefois la rançon d'une « certaine idée » de l'aventure.

Dernier en date des 8 000 m vaincus, en 1964, par une équipe chinoise, composée de 195 membres et ayant à sa disposition 5 tonnes de matériel, le Shisha Pangma restera

pour Jean-Pierre Bernard et les grimpeurs de l'expédition, le symbole de l'aventure retrouvée.

Jean-Pol  
GUYOMARC'H

